

---

Bénédicte Sère

**Patrice Bidou, Jacques Galinier,  
Bernard Juillerat, dirs., *Anthropologie  
et psychanalyse. Regards croisés***

Paris, Éditions de l'École des hautes études en  
sciences sociales, coll. « Cahiers de l'homme », 2005,  
228 p.

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Patrice Bidou, Jacques Galinier, Bernard Juillerat, dirs., *Anthropologie et psychanalyse. Regards croisés* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-11, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3472>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3472>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Bénédicte Sère

## **Patrice Bidou, Jacques Galinier, Bernard Juillerat, dirs., *Anthropologie et psychanalyse. Regards croisés***

Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, coll. « Cahiers de l'homme », 2005, 228 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 Le présent volume rassemble neuf contributions de psychanalystes, anthropologues et ethnologues, toutes centrées autour d'un problème méthodologique majeur pour l'avenir de ces disciplines : la fécondation mutuelle entre anthropologie et psychanalyse. Cet échange de regards auquel invitent les auteurs ne fait pas l'unanimité des pratiques actuelles : combien d'ethnologues sont encore aujourd'hui hostiles à une intrusion de la « sorcière métapsychologique » sur leur pré carré ? La genèse de la rencontre disciplinaire ne remonte-t-elle pourtant pas à Freud lui-même qui, en 1912-1913, sous-titre son célèbre *Totem et tabou* : « *Quelques concordances entre la vie psychique des sauvages et celle des névrosés* » ? C'est ainsi qu'aujourd'hui des anthropologues comme Gillian Gillison peuvent appliquer les scénarios de *Totem et tabou* aux sociétés de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Aussi, loin du cloisonnement, l'ouvrage vise-t-il à promouvoir les expériences dialogiques entre anthropologues et psychanalystes pour une « anthropologie psychanalytique bien comprise », tant est fondé l'éclairage réciproque entre l'interprétation des faits culturels et l'usage des concepts analytiques.
- 2 Conformément au paradigme interdisciplinaire, il s'agit, très exactement, non pas d'appliquer la méthode psychanalytique au matériel récolté par les ethnologues pour mieux le décrypter, mais de procéder à une « mise en écho » des deux discours, chacun gardant sa spécificité propre, voire son irréductibilité et permettant ainsi des rencontres inattendues et des questionnements réciproques. Cette mise en regard part de deux hypothèses de travail. La première formulée par Jacques Galinier s'énonce en termes d'impact : « On ne voit pas comment ce qui contamine tout l'espace analytique n'aurait aucune répercussion sur nos tentatives d'exploration des systèmes de représentations collectives » (p. 184) ; la seconde est posée par Monique Schneider en termes d'analogie de fonctionnement : « Le jeu des représentations culturelles serait-il régi par des processus analogues à ceux qui règlent les formations de l'inconscient ? » (p. 224).
- 3 Pour mesurer concrètement le rendement heuristique du croisement disciplinaire, il fallait se camper sur le terrain de rencontre entre l'ontogenèse de l'enfance et les métaphysiques indigènes des pensées « primitives » : indéniablement, l'enfant et le « primitif » jouent à remixer les mêmes matériaux, notamment dans et par la construction mythologique. Le mythe, en effet, est la manière primitive pour la conscience d'organiser le monde. Il s'avère ainsi le lieu où se repèrent les mécanismes parallèles qui font passer l'individu et les collectivités du désarroi à la construction d'une énigme, laquelle est l'objet par excellence des mythes. Dans sa contribution intitulée « Mythes indigènes et mythes magico-sexuels », Sophie de Mijolla-Mellor insiste sur les richesses des rapprochements que l'on peut faire entre les mythes indigènes adultes et les mythes magico-sexuels chez l'enfant. Tous deux tournent autour des énigmes de la vie et de la mort, de la naissance, de l'origine et de l'issue de la vie, énigmes suscitées, par exemple, chez l'enfant par la naissance d'un autre : « Où était celui-ci qui n'était pas là avant et que je souhaiterais renvoyer d'où il vient ? » et plus largement « Où étais-je quand je n'étais pas là ? » et « Où serai-je quand je ne serai plus là ? » Le postulat de l'auteur est clair : l'analyse des processus collectifs et celui de la création des mythes peut se fonder sur les mêmes mécanismes psychiques que ceux qui concernent la psychologie individuelle, tant il est vrai que le processus de compréhension des faits psychiques passe par la reviviscence d'un passé ignoré du sujet,

lequel se pose au principe de la narration mythologique. Freud et Jung, déjà, partageaient cet intérêt pour l'« archaïque régressif » : précisément parce qu'elle est un mode de pensée archaïque et dépassé, la *psyché* enfantine a pour analogue celle du primitif, l'archaïque étant le concept commun au psychanalyste et à l'anthropologue. Pour mettre en œuvre son matériel ethnologique avec ce que la psychanalyse lui apprend, Sophie de Mijolla-Mellor met en regard trois natures de discours : des récits mythiques collectifs, les élucubrations fantastiques et privées d'une petite fille de sept ans et demi au siècle dernier (à partir des *Cinq Cahiers* de Marie Bonaparte) et une position qui se veut théorique de la notion d'organe en psychanalyse. Ses conclusions méthodologiques ressortent alors affinées de cette triple confrontation. Il s'agit de manier avec précaution le passage d'une discipline à l'autre : « Dans la mesure où ces discours tournent autour des mêmes énigmes, en les présentant différemment, toute traduction réciproque ne saurait être que redondante et aporétique alors que leur rapprochement dans leurs multiples versions singulières individuelles ou collectives nous met sur la voie de leur sens » (p. 150).

- 4 Bernard Juillerat déploie, lui aussi, les bénéfices tirés du parallèle des deux systèmes de pensée, la mythologie infantile et la mythologie des peuples « primitifs ». Les mythes que l'anthropologie psychanalytique étudie lèvent le voile sur de très complexes ontologies et sur des « métaphysiques indigènes des plus sophistiquées » (p. 12). À travers l'étude des mécanismes psychiques socialisés du culte du cargo chez les Yafar de Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'auteur montre comment le fantasme d'appropriation du cargo serait une défense contre l'angoisse de castration des Yafars face aux Européens blancs, c'est-à-dire face à la modernité. Par-delà le syndrome entropique qui découle de leur angoisse, ce qui ressort des analyses, c'est la complexité et la profondeur des constructions « sauvages » qui peuvent atteindre « des fulgurances de la pensée digne d'un grand maître occidental » (p. 12), au point que l'auteur se pose la question : « Au fond, serait-il possible de penser à l'envers, à savoir qu'au lieu d'« infantiliser » le sauvage, ne faudrait-il pas émanciper l'enfant, en faire une sorte de super-héros de la pensée ? » L'ethnographie du « primitif » est alors réévaluée : « les sociétés non-industrialisées et non éduquées à la culture occidentale sont en effet composées d'individus dont le psychisme s'est développé selon les mêmes étapes ontogénétiques que l'homme dit moderne. À leur attachement d'enfant au principe de plaisir se sont notamment substituées peu à peu, comme pour tous les hommes, la prise en compte du monde extérieur et l'intégration du principe de réalité. Seuls le contexte géographique et l'histoire précoloniale sont à l'origine d'un isolement responsable pour l'essentiel de l'ignorance où ces sociétés demeurent » (p. 90).
- 5 Le recours à la psychanalyse dans les études culturelles ne concerne pas uniquement l'ethnologie : il profite également à la sociologie, à la neuro-biologie et à l'analyse des rituels de la religion populaire. Corinne Fortier, dans une approche proche de la démarche sociologique, met en lien les rapport du conscient et de l'inconscient avec les contenus des représentations au sein d'une société donnée : elle s'attache à analyser les procréations par don (don de sperme et don d'ovocyte par IAD, Insémination Avec Donneur) pour atteindre les représentations sous-jacentes de la procréation en général. Sa conclusion montre à quel point la survalorisation masculine est forte, dans l'imaginaire collectif, pour la conception et à quel point être détenteur de la substance fécondante qu'est le sperme est un signe de puissance sexuelle, lui-même signe de puissance sociale. André Green pointe les difficultés, voire les apories, d'une coopération entre biologie et anthropologie dans la mesure où la première prétend à l'universalité et à la théorisation et la seconde procède à la description de singularités groupales. Nouvelle Querelle des universaux. Quant à Antoinette Molinié, elle s'attache à lire le rituel populaire de la semaine sainte à Séville à l'aune de son homologie structurale avec le conflit œdipien qu'il met en scène de manière larvée. En traduisant le mythe chrétien en métapsychologie, elle ne fait que prolonger l'intuition freudienne du lien entre actes rituels et comportements névrotiques. Elle montre comment, dans les marges du rite, s'actualise l'acte meurtrier fondamental du père en la personne de « Nuestro Padre Jesús » sous le regard de la Vierge mère, jeune fille séduisante et objet du désir. Sous le puissant refoulement imposé par l'Église, le travail de l'inconscient se donne à voir de façon interstitielle à l'échelle d'une population entière, tout en demeurant dans son apparence conforme à la doxa institutionnelle.

- 6 Si les « regards croisés » s'orientent en réalité dans le sens d'une fécondation de l'anthropologie par la psychanalyse plus que l'inverse, ce qu'il faut retenir de l'entreprise des auteurs, c'est l'audace – jointe à la rigueur – de l'application des transferts conceptuels, pour attester la connivence profonde des schèmes propres à l'individu désirant et aux collectivités sociales.
- 

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Bénédicte Sère, « Patrice Bidou, Jacques Galinier, Bernard Juillerat, dirs., *Anthropologie et psychanalyse. Regards croisés* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-11, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3472>

#### Référence papier

Bénédicte Sère, « Patrice Bidou, Jacques Galinier, Bernard Juillerat, dirs., *Anthropologie et psychanalyse. Regards croisés* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

---

---

### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---